

—
Nés d'un pari osé, les pots carrés ont forgé la marque de fabrique d'Isabelle et Olivier Giroud. En quelques dizaines d'années, leur sensibilité et leur approche ont marqué l'univers pourtant très concurrentiel de la poterie.

AILLEURS | FABRIQUE À IDÉES

LA TERRE, UN TRAVAIL À QUATRE MAINS

L'ORANGERIE EST NÉE D'UNE ALLIANCE ÉTONNANTE. POTS ET SCULPTURES Y SONT FAÇONNÉS PAR QUATRE MAINS PASSIONNÉES. GÉNÉREUX, RIEURS ET INVENTIFS, OLIVIER ET ISABELLE GIROUD DÉVOIENT UN UNIVERS RICHE ET SINGULIER : UN RAPPORT UNIQUE À LA NATURE ET SA MATIÈRE.

TEXTE **FLORIANE GUILLAIN** - PHOTOS **ILLES SARKANTYU**



RÉVÉLER L'ESSENCE ET LA BEAUTÉ FRUGALE DE MATIÈRES BRUTES.

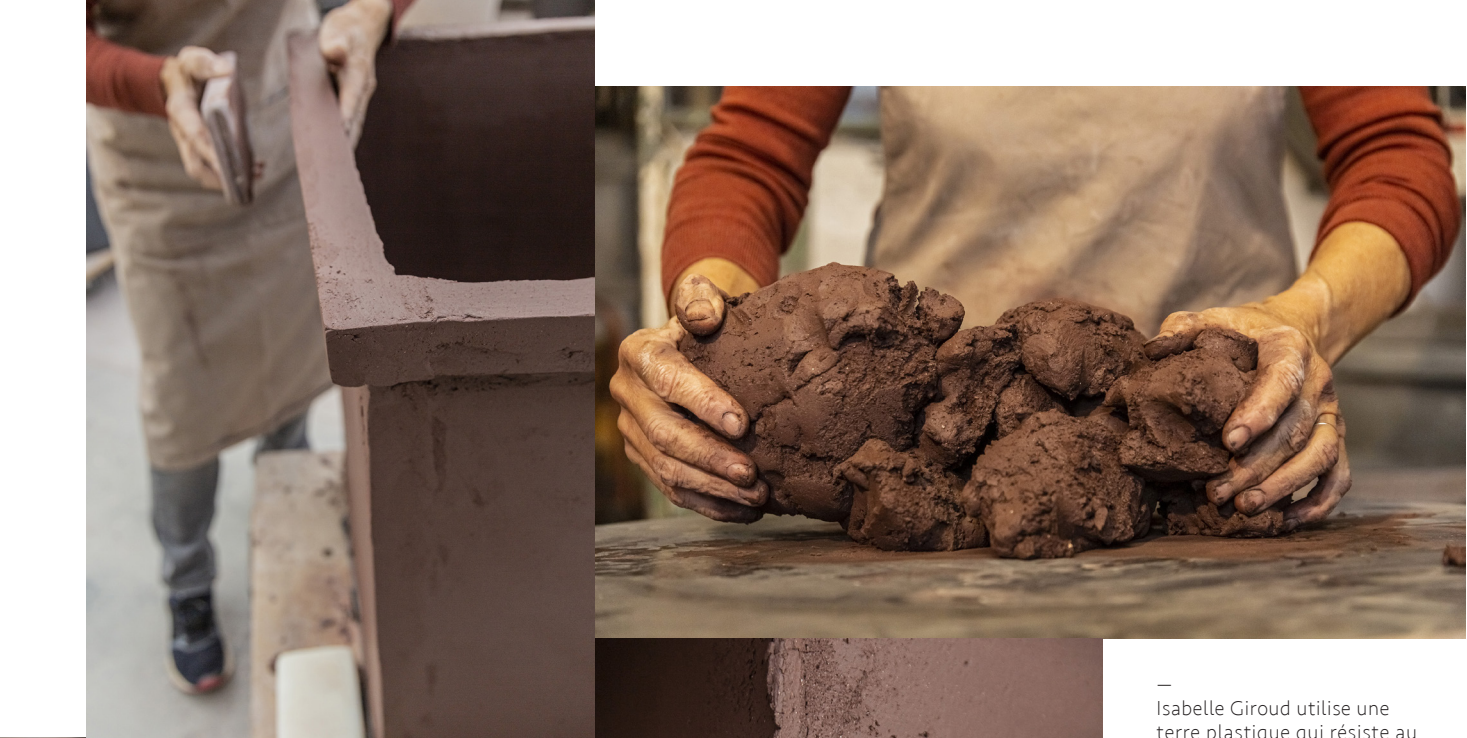


—
À l'image du personnage, singularité, sobriété et anticonformisme caractérisent le travail d'Olivier Giroud. Son rapport à la matière « dépouillée », selon ses propres mots, l'amène à révéler sa plus belle expression : brute, mais jamais brutale, alliant la puissance du geste à la poésie des formes, conjuguant le plein et le vide, l'ordre et la sensualité.



C heminant sur les hauteurs de Vienne dans l'Isère, jamais nous n'aurions imaginé débusquer un tel trésor : l'ancien corps de ferme suggère à lui seul le bouillon de générosité et de créativité qui y mijote. Derrière les murs se cache l'Orangerie, l'atelier d'Olivier et Isabelle Giroud.

Il y a la passion d'un sculpteur : Olivier. Dans les années 1970, le goût de faire a convaincu ce doux contestataire et diplômé de sciences politiques de mettre les mains dans la terre. Accompagné d'Isabelle, il fait ses débuts au château de Ratilly, en Bourgogne, un centre d'art vivant et un haut lieu de la céramique. « *Venir à Ratilly dans les années 1970 comme stagiaire, c'était entrer dans une famille, dans un métier [...]. Dans une période de remise en question de la société traversée d'idéologie et de rhétorique, nous vivions dans un chaudron d'idées, embarqués dans un grand bateau dont la marche paisible résolvait toutes les contradictions* », écrit Olivier dans l'ouvrage *Ratilly, centre d'art vivant*, paru en 2008. Isabelle et lui y découvrent la poterie et un rapport singulier entre la nature et l'art contemporain.



—
Isabelle Giroud utilise une terre plastique qui résiste au gel. « Chamottée », 30 % de la terre est déjà cuite et pilée, limitant retraits d'eau et risques de fissures. Un pot de 1 × 1 m nécessite 300 kg de terre, chaque plaque pesant 80 kg. Pendant les premières 48 heures de séchage, Isabelle Giroud surveille les fentes, corrige et lisse la matière, puis poursuit le séchage environ 3 semaines.



Pendant quinze ans, ils vivent de la sculpture. Olivier travaille la terre, le bois ou encore le métal, des matières brutes dont il révèle l'essence et la beauté frugale. « *Je suis un anti-baroque, de ceux qui enlèvent tout ce qui serait de l'ordre de la séduction agressive ou superflue. Seule la matière brute compte* », explique l'artiste.

Dans les années 1990, un contexte moins favorable contraint le couple à réfléchir à une autre activité. « *Nous nous sommes demandé ce que nous étions capables de faire. Nous savions créer de grandes pièces en terre, alors nous nous sommes essayés à la fabrication de pots, se souvient Isabelle. Un peu inconscients et culottés, nous sommes ensuite allés montrer nos créations chez des décorateurs à Paris.* » Ils imaginent des pots entièrement façonnés à la main, aux formes épurées et aux coloris naturels. Les grands volumes et la géométrie pure perpétuent leur philosophie artistique : un hommage noble et sensuel à la terre. Nos deux créateurs font mouche. Ils se font remarquer lors de fêtes de plantes très courues, Courson, Saint-Jean-de-Beauregard,

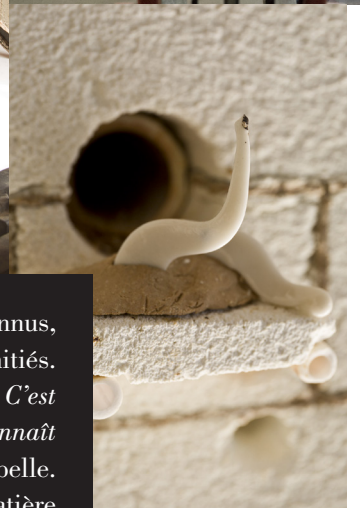


COLORIS NATURELS, FORMES ÉPURÉES RENDENT HOMMAGE À LA TERRE.

« CHAQUE POT EST UNIQUE
ET EXPRIME UN GESTE
DE LA MAIN. LA MATIÈRE
BOUGE, ÉVOLUE. »



—
À toute heure, Olivier et Isabelle Giroud se relaient pour surveiller la cuisson dans ce four capable de cuire les pièces à 1300 °C. Une quinzaine d'heures sont en général nécessaires pour un enfournement. Augmenter la température progressivement, régler subtilement l'air et le gaz : leur technique de cuisson s'est perfectionnée au fil des années et de l'expérience.



Chantilly..., enchaînent les collaborations avec des paysagistes reconnus, Pascal Cribier ou encore Louis Benech, et nouent surtout de belles amitiés. L'activité d'Isabelle et Olivier est dorénavant guidée par le jardin. « *C'est merveilleux de travailler pour le jardin. C'est un monde solidaire qui connaît les aléas et qui sait que la nature nous joue parfois des tours* », lance Isabelle. Ils y retrouvent un peu de leur propre sensibilité : l'amour de la matière mouvante et vivante, et de l'incertitude. « *Il y a un rapport entre le végétal et la terre qui est à la fois sobre et nécessaire. Nous faisons des objets dépouillés, sans décoration ni vernis, qui révèlent le végétal*, ajoute Olivier. *Chaque pot est unique et exprime un geste de la main. La matière bouge, évolue ; le résultat n'est jamais sûr, parfait ou figé.* »

L'Orangerie est aujourd'hui membre des Ateliers d'art de France et aspire à être labellisée Entreprise du patrimoine vivant. Isabelle est aux commandes de la fabrication de pots et Olivier poursuit son travail artistique. Ces deux univers se côtoient dans une harmonie entière et un échange permanent. « *Malgré nos*



—
Chaque réalisation est pensée pour se fondre dans l'architecture du lieu. Le rapport à la nature est constant. L'objet ne prend jamais la place du végétal et, hors du temps, il s'inscrit dans des mouvances aussi contemporaines que classiques.



territoires séparés, le travail reste commun. On échange, on réfléchit, on cuit ensemble ; tantôt je lui laisse de la place dans les enfournements pour ses sculptures, tantôt c'est lui qui m'en fait pour un pot. On est un peu échangistes ! » plaisante Isabelle. Un travail collaboratif de tous les instants. Imaginez : un seul pot peut nécessiter des semaines de fabrication, du façonnage au séchage, puis à la cuisson. L'atelier, quant à lui, est à l'image de nos hôtes : libre et inventif. Sous les apparences d'un amas de bric et de broc, chaque objet possède une histoire, racontée par la main d'Olivier. Tel un Géo Trouvetou en perpétuelle quête de procédés et de formes, il conçoit, invente et réinvente les techniques et les outils de l'atelier. « *Tout le matériel vient de la casse. Nous lui offrons une seconde vie en le détournant de son usage initial. Le fait que nous n'ayons pas une formation classique de céramistes nous a permis d'aborder le travail différemment* », précise-t-il. Un travail de la sérendipité, de la créativité et de l'apprentissage permanent. Et surtout de la surprise, bonne ou mauvaise... Mais qu'importe, n'est-ce pas le propre de toute recherche artistique ?



AILLEURS / FABRIQUE À IDÉES

« DES OBJETS SANS DÉCORATION NI VERNIS
QUI RÉVÈLENT LE VÉGÉTAL. »

